

Vincen Beeckman – L'écume des jours

Isabelle Douillet-de Pange

In: Cahiers Bruxellois – Brusselse Cahiers 2017/1 (XLIX), p. 143-151

À l'instigation de Thérèse Symons, les Archives de la Ville de Bruxelles vont acquérir trois reportages réalisés par le photographe bruxellois Vincen Beeckman : les sans-abris de la Gare Centrale, les demandeurs d'asile du Petit Château, les habitants de la Cité Modèle. Un regard d'humanité vers le quotidien urbain, loin de tout stéréotype.

L'homme d'un lieu

Vincen¹ Beeckman est né en 1973 à Bruxelles. Il grandit entre Laeken (Athénée Emile Bockstael), Strombeek-Bever et le Heysel. Adolescent, il joue au basket, passionnément, avant de se décider pour des études de journalisme à l'IHECS, au coeur de la Bruxelles. Des études qui l'amènent tout d'abord à parcourir la terre, à la recherche de réalités particulières d'handicapés, de lépreux ou de travestis, depuis l'Inde jusqu'au Brésil. Insatisfait de ces reportages spectaculaires et courts, Vincen se tourne alors vers sa ville. Au travers de collectifs d'artistes comme Blow Up ou OST (Oiseaux sans tête), il tente d'apprivoiser les quotidiens qui l'entourent. Un regard social et humain, qui s'affute et qui lui vaut rapidement divers prix. Un talent qui prend son ampleur quand Vincen est engagé voilà quinze ans par l'asbl Recyclart. Situé dans la gare de Bruxelles-Chapelle, l'une des portes des Marolles, Recyclart se définit à la fois comme « un laboratoire artistique, un lieu de création, un centre de formation pour chercheurs d'emploi, de confrontation et de diffusions culturelles, un acteur de l'espace public urbain, un lieu de rencontre et d'expérimentation. » Vincen est responsable des projets avec les habitants, essentiellement liés à la photo sous toutes ses formes.

En travaillant chez Recyclart, en habitant près de la place Anneessens, il devient l'homme d'un territoire, l'esprit d'un lieu, celui du bas de la Ville. Un territoire de diversité culturelle, de disparité sociale, qui l'emmène des gueules cassées aux Urgences de Saint-Pierre à la station de métro Anneessens, qu'il habille en 2007 de 700 photos de gens du quartier. Un lieu qu'il étire jusqu'à l'église du Béguinage et aux réfugiés afghans qu'elle abrite ou au Petit Château et à ses demandeurs d'asile échoués. Une partie de ville où Bruxelles donne rendez-vous à la terre entière, avec ses rêves, ses spécificités, ses échecs, ses attentes. Parfois, le photographe échappe à son lieu et s'enfuit vers d'autres univers, urbains pour la plupart. Naples, New York, où il profite d'explorer de nouvelles couleurs, des cadrages renouvelés, ou Espinho, petit village de pêcheurs au Portugal, où il dit retrouver la dynamique des Marolles.

Impulser

Vincen Beeckman interroge l'acte de photographier de mille manières. Auteur de reportages (a priori) classiques, il n'a de cesse de reculer les limites traditionnelles assignées à la photo. Au-delà du clic sur le déclencheur de l'appareil, qui fonde l'appartenance du cliché au photographe qui l'a pris, il fait siennes de nouvelles formes de photographies, dont il est l'instigateur, le médiateur ou le révélateur. Ainsi, il aime à jouer avec les appareils photos jetables, qu'il distribue et récupère ensuite. Dans le cadre du projet Album de Recyclart, il en avait fourni à tout habitant des Marolles désireux d'en avoir, avec la proposition de photographier son quartier, sa réalité, générant ainsi une moisson d'images hors du commun. Même proposition pour les sans-abris de la Gare Centrale, un des reportages de longue durée qui se retrouvera bientôt aux Archives de la

Villeⁱⁱ. Des personnes dont le quotidien, bien qu'offert aux yeux de tous, est largement méconnu. Fort de sa douceur, du temps qu'il est prêt à consacrer à chacun, Vincen Beeckman donne les appareils, les récupère et réussit ainsi à témoigner d'un monde proche et pourtant inabordable. Autre forme étonnante de photographie, le Fotomaton. Dans divers endroits des Marolles, durant des saisons entières, il installe un photomaton trafiqué, sur roulettes, dans laquelle il prend place, caché du côté de l'appareil, et incite de sa voix les habitants à poser. Comme dans une cabine classique, cadre et lumière sont déterminées d'avance et c'est au sujet à faire l'oeuvre, en jouant sur ses poses. Par ailleurs, l'originalité de sa démarche réside parfois dans ce qu'il fait de photographies existantes, mais oubliées, auxquelles il redonne une nouvelle vie, un sens nouveau. Ainsi, via Recyclart, il mène *Bijoux de famille*, par lequel il travaille à la mémoire des Marolles, en demandant aux habitants de lui fournir des photos anciennes, qu'il complète par des photos glanées aux Puces.

Autre projet « archivistique » du même genre, plus récent (2013), celui qui l'emmène depuis une caisse remplie de photographies des années 1960-1980, issue d'un club de jeunes situé rue d'Artois, autrefois animé par le père Philippe, grand amateur de photo. Des centaines de photos qui témoignent du club, mais aussi des séjours des gamins à la mer, dans les Ardennes, même en Espagne. La démarche de Vincen Beeckman fut, notamment, d'agrandir certaines de ces images en poster et de les placarder sur les murs du quartier Anneessens à la manière d'un avis de recherche. Des personnes se présentèrent et témoignèrent de cette vie passée.

Humanisme, partout et toujours

Les projets de ce type sont nombreux dans la vie de Vincen – il est difficile ici de les citer tousⁱⁱⁱ. Ils démontrent la capacité du photographe à aborder des réalités intouchées par la photo traditionnelle. Ils soulignent à la fois l'extraordinaire créativité de l'artiste, véritable « machine à produire des concepts artistiques »^{iv}, mais aussi sa modestie et l'humanité profonde qui est au coeur de chacune de ses démarches et les rend possibles.

Collectifs ou individuels, ses portraits, qui constituent une immense partie de son travail, ne sont ni intrusifs ni voyeurs. C'est le sujet qui décide de sa pose, de la trace qu'il veut laisser. Ainsi, naturellement, le geste même du photographe devient relatif.

Vincen Beeckman fait siens, en toute légitimité, des selfies, des photos d'identité, des photographies anciennes abandonnées. Plus que photographe, il est le clairvoyant retraçant les quotidiens de milliers d'anonymes, s'attachant avant tout aux joies simples qui les ponctuent : la frime, le jeu, les repas, le coiffeur, les déguisements, etc. Loin d'images flash, trash ou choc, il recompose, archive et magnifie discrètement tout un chacun, quelle que soit sa vie.

À côté des projets-concepts, Vincen photographie comme il respire, armé d'un discret pocket Contax 35 mm argentique, qu'il remplace parfois par un imposant Hasselblat pour les photos de lieux. On citera, notamment, les deux reportages destinés aux

Archives de la Ville : celui sur les locataires de la Cité Modèle à Laeken et celui réalisé durant une dizaine d'années auprès des demandeurs d'asile abrités au Petit-Château^v.

Premier constat : ses photos sont rarement spectaculaires. Ici ni instantanés géniaux ni compositions léchées. Pas d'images avec un grand I. D'un cadrage souvent serré, elles concentrent l'intimité et la vie, dans leurs aspects les plus simples, presque banals, toujours modestes, que cela soit dans des compositions de choses ou des portraits de gens rencontrés. La recherche de l'humain s'insinue partout, obsédante. Les photos des choses – murs, rideaux, couvertures, baluchons, chaussures, chewing-gum, repas, etc. – s'attachent, avec une infinie délicatesse, à retracer la présence des personnes qui les ont touchées, vécues, abandonnées ou disposées. Sous le regard du photographe, les objets parlent de ceux qui les utilisent, les bâtiments de ceux qui y vivent. Vincen Beeckman s'attache à ce nous ne voyons jamais ou

rarement, et qui est pourtant éminemment visible. Contempler ses photos, c'est faire l'expérience d'un regard renouvelé sur le monde. Un monde habité, somme de tous les individus qui le marquent, aussi légèrement ou anodinement que ce soit. C'est déceler des traces anciennes de présences quasi effacées, c'est se souvenir que le monde n'est monde que parce qu'il résulte de la présence de millions et de millions d'êtres, d'autrefois et d'aujourd'hui. La manière dont Vincen Beeckman présente ses photos est aussi une donnée essentielle dans leur appréhension. Une photo isolée, une photo-poster n'a ici aucun sens. Il montre ses photos en interaction les unes des autres, jouant de polyptiques gigantesques ou de livres. Ainsi, c'est la résonance des images entre elles qui donne le sens final et le renouvellement de notre regard comme spectateur du monde. En additionnant et en conjuguant les clichés anodins, le portrait des choses ou des êtres prend son sens.

Additionner pour mieux dire.

Et le futur ? « Être toujours à la recherche de ta musique et t'accrocher pour la faire », me sourit-il malicieusement. Une musique bien ambitieuse cette fois. De manière inattendue, Vincen Beeckman travaille déjà à un immense projet en vue du bicentenaire de la Belgique, en 2030, suivant un sens décalé de l'histoire bien à lui.

« Il s'agit de donner une vision de la Belgique, celle des quotidiens et des gens ». Une carte photographique du pays, où cinq villes sont d'ores et déjà ciblées : Mons, Charleroi, Tournai, Bruxelles et Anvers. Ici, des photos d'un petit club de boxe, là des supporters de foot. Des baigneurs ou des joueurs de balle pelote.

Pour Bruxelles, il s'agira de faire un reportage sur les fonctionnaires de la Ville, profitant du déménagement du Centre administratif en 2021. Rendez-vous pris.

Isabelle Douillet-de Pange

DOUILLET-DE PANGE Isabelle, conservatrice en chef des musées de la ville de Bruxelles.

Pour citer cet article

Distribution électronique Cairn.info pour Musées et Archives de la Ville de Bruxelles ©Musées et Archives de la Ville de Bruxelles.

ⁱ On notera l'absence du t chez Vincent. Un oubli du fonctionnaire de l'État civil, que Beeckman a fait sien.

ⁱⁱ À noter que le lien entre la Ville de Bruxelles et Vincen Beeckman ne se limite pas aux

Archives. Il y a peu s'est tenu le premier volet de la trilogie d'expositions que l'historienne de l'art et commissaire Carine Fol consacre à Bruxelles : « BXL Universel », à la Centrale For Contemporary Art. Vincen Beeckman sera l'un des liens forts entre les trois expositions.

ⁱⁱⁱ Voir l'article d'Alexander VANDER STICHELE dans Garde Robe, Recyclart, Bruxelles, 2010, qui en cite de nombreux. Voir aussi le site internet de Recyclart : www.recyclart.be

^{iv} Voir l'article que Patricia GERIMONT et Jacky LEGGE consacrent à l'artiste dans Garde Robe, Recyclart, Bruxelles, 2010.

^v Une partie de ce reportage a fait l'objet d'une exposition récente (23 avril-25 juin 2017) à la Fondation A : Vincen Beeckman. A castle made of sand.